

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 1

Artikel: Les chroniques
Autor: Ornequint, Jean-Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Chroniques

J'étais dans un petit restaurant l'autre soir célèbre tristement parce que l'on y rencontre tous ceux qui ne savent pas où dormir, tous ceux qui ne savent pas où manger. Il n'avait pas vingt ans, dix sept peut-être, un petit brun charmant, jeune et joyeux autant qu'être se peut dans un aussi sinistre lieu. Il m'a demandé gentiment de lui vendre deux cigarettes; je lui en ai donné une, corsant ce modeste cadeau d'un verre d'orangeade et d'une tranche de gâteau. Ce n'était d'ailleurs pas désintéressé car il me plaisait sur l'instant de converser quelque peu avec lui. Bah ! une conversation bien banale comme elles le sont toujours entre un adulte et un adolescent. J'ai fini pourtant par apprendre des choses . . . Pour 10 francs (c'est-à-dire 2 dollars et deux dollars en Amérique sont loin de valoir dix francs), il se vendait à qui voulait bien acheter une heure ou deux de sa vie de jeune animal. La prostitution masculine me fait horreur et cependant devant lui je n'ai ressenti nul dégoût, nulle révolte, peut-être parce qu'il était charmant. Mais, au contraire, j'ai ressenti une tristesse comme profonde et lente qui naissait quelque part au milieu de mes intestins pour se terminer dans mes yeux, dans mon regard, je pense et cela devait paraître affreux. J'ai eu honte aussi d'être de ceux qui sont en mesure d'acheter un peu de ce consenti esclavage. Avoir faim et ne pas savoir où coucher sont deux choses qui me font atrocement peur et je comprends que cela donne des reflexes de loup en hiver. Il avait faim, cet enfant; il ne savait pas où coucher; en conséquence il se vendait me disant pour toute excuse « qu'après tout, coucher avec l'un, avec l'autre ça n'avait aucune importance ». Belle excuse ! Mais, au fait, les 2 dollars mis de côté, ne faisons-nous pas la même chose ? Dans le fond, il est plus détestable de donner de l'argent qu'en recevoir et chaque fois qu'il m'est arrivé d'en donner, c'est moi que je blâmai pour avoir prostitué mon âme à la facilité.

*

Pascal dit quelque part : Ce que Montaigne a de bon ne peut être acquis que difficilement; ce qu'il a de mauvais, j'entends hors les mœurs, pût être corrigé en un moment, etc. . . . Ce « ce qu'il a de mauvais, hors les mœurs, pût être corrigé » est marrant !

*

« Pourquoi, me demande un ami, t'acharnes-tu à parler encore et toujours de l'homosexualité » — « Parce que je suis homosexuel, je lui réponds ». — « Mais tu prétends que ce n'est plus pour toi un problème ». — « Sans doute, mais c'est pour moi une question de principe. Chaque mois sur 4 pages je parle d'homosexualité; si j'étais nègre, je parlerais du Congo, Juif j'écrirais sur Israël. Le jour où l'on me dira que l'homosexualité est admise tant sur le plan moral que sur le plan juridique, je cesserai de parler d'homosexualité pour m'occuper enfin sérieusement de la civilisation islamique pour laquelle j'ai présentement une passion. Pour peu que je me laisse aller, je m'accommoderais fort bien de me taire et de vaquer à mes affaires comme tout un chacun mais jusqu'à plus ample informé, je préfère forcer mon talent avec grâce ou non en souhaitant

qu'il se trouve quelqu'un pour la relève aussitôt que j'abandonnerai. Trop de gens se taisent, je parle; trop de gens acceptent, je refuse. Entre temps, je m'occupe de moi. Cela donne fort à faire !

*

Au fil des ans notre front se ride et notre cœur se ratatine à moins qu'il ne se boursoufle. Nul n'y échappe. Cependant, s'il m'était possible de conserver, passés trente ans, une certaine naïveté (innocence est un trop vilain mot), comme je m'estimerai comblé ! Pour nous particulièrement qui avons essuyé bien des tempêtes et traversé bien des typhons n'est-elle pas affreuse la sclérose sentimentale qui nous guette, si nous ne sommes déjà sa proie consentante à dire vrai. Car s'il est pire mal que le mal d'amour c'est le mal de ne pouvoir aimer qui nous assaille certain soir sans qu'il nous soit possible de repousser cet attaquant inopportun. Sans doute, l'homme commun est seul, mais du moins trouve-t-il des compensations dans l'enfant, le confort du foyer, que sais-je. Mais nous, sans enfants, sans amis (car le mot de Wilde est toujours valable qui se plaignait à Pierre Louys de n'avoir que des amants) que nous restera-t-il si nous galvaudons trop vite nos richesses ? Quelques photos-souvenirs, une amertume et un regret . . . Mais non, le tableau est trop sombre. De cette vie dont nous avons su profiter mieux et plus essentiellement que les autres, nous pourrions en avoir appris l'indulgence et ces petites vertus qui consolent la vieillesse.

*

Il arrive que je voie tout ce que j'aime ou tout ce que je désire s'enfuir devant moi et cela me fait une grande blessure à la tête et au cœur. Ah, comme l'amour me semble difficile à atteindre; qu'il me semble difficile d'être bon. « J'ai parfois la méchanceté de l'homme qui se noie » et pourquoi m'en étonnerais-je alors qu'à chaque instant mon pied se pose sur un sable mouvant. Tout flotte parfois et moi-même dans la plus grande nostalgie, brouillard d'un matin d'automne où tout grouille un instant et coule dans une affreuse indifférence.

Amour peut-être ou de moi-même haine . . . Mon Dieu, mon Dieu donnez-moi la force d'aimer ou sinon de n'en point ressentir une amertume, une rancœur trop grandes.

*

Pour l'aventure, j'ai fréquenté les pires lieux et la plupart de mes amis sont ce que l'on appelle des amis de débauche. Allons, il me va bien de faire la fine bouche et de me plaindre de n'être point aimé. Il est vrai que j'ai tellement aimé à une époque de ma vie que l'on pourra sans doute m'excuser. Cœur trop fidèle est aussi fou que cœur volage et mène à de semblables excès.

*

J'ai fait hier une poésie que je me garderai bien de montrer . . . La petite fleur n'est pas morte. La nouvelle année sera bonne.

Jean-Louis Ornequint